

#### Zitierhinweis

Vaillant, Jérôme: Rezension über: Sabine Pamperrien, Helmut Schmidt und der Scheißkrieg. Die Biografie 1918-1945, München: Piper, 2014, in: Francia-Recensio, 2016-4, 19.-21. Jahrhundert - Époque contemporaine, heruntergeladen über Website



#### copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

**Sabine Pamperrien, Helmut Schmidt und der Scheißkrieg. Die Biografie 1918–1945, München, Zürich (Piper) 2014, 347 S., ISBN 978-3-492-05677-9, EUR 19,90.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Jérôme Vaillant, Lille/Cologne**

Cet ouvrage a fait, à sa publication, l'objet d'une vigoureuse polémique entre les commentateurs qui ont apprécié la recherche universitaire fouillée voire méticuleuse de l'auteure, historienne de formation et journaliste indépendante de métier, et ceux qui y ont vu non pas tant un ouvrage essentiel à la compréhension de Helmut Schmidt, qu'un démontage injuste de l'ancien chancelier qui aurait été plus proche de l'idéologie national-socialiste qu'il a bien voulu le dire dans ses mémoires et déclarations personnelles. L'ouvrage retrace les années de jeunesse de Helmut Schmidt de 1918 à 1945, sa formation donc et son rôle pendant la Seconde Guerre mondiale qu'il termine avec le grade d'*Oberleutnant* et la croix de guerre.

En adoptant le titre »Helmut Schmidt und der Scheißkrieg«, l'ouvrage reprend une formule de Schmidt lui-même censée montrer la distance intérieure que celui-ci a acquise dans et par l'expérience de la guerre; en se donnant pour sous-titre, »Die Biografie«, il pense contourner la difficulté que représente toute biographie limitée aux années d'apprentissage d'un personnage historique sans mesurer pleinement les difficultés de penser une biographie qui s'arrête à la date de rupture essentielle qu'est 1945 quand pour Helmut Schmidt comme pour les Allemands dans leur ensemble commence une ère nouvelle qui, entre continuités et ruptures, les confrontent au passé tout en leur imposant de regarder l'avenir à construire.

Pamperrien a pu exploiter les archives de l'école Lichtwark, les archives civiles et militaires disponibles y compris le dossier personnel que la Wehrmacht tenait sur le soldat Schmidt, avec l'autorisation de celui-ci, ainsi que les entretiens personnels que celui-ci lui a accordés. C'est au final moins un récit biographique qu'une interrogation sur la personnalité de Schmidt, son comportement sous le III<sup>e</sup> Reich et comme soldat, l'auteure ne cessant de confronter les souvenirs publiés de celui-ci à la réalité documentée par les archives ou d'autres témoignages que les siens. Un réel récit biographique aurait sans doute été moins oiseux que l'entreprise, fondée sur un réel travail d'archives, poursuivie par Pamperrien dans la mesure où celle-ci ne cesse de confronter avec le doigt levé du maître Helmut Schmidt aux approximations de ses souvenirs, voire aux enjolivements de sa mémoire défaillante et de se demander si celui-ci n'aurait pas pu/dû savoir ou, avec le recul du temps, davantage contextualiser ce qu'il ne pouvait ignorer.

L'intention transparaît assez vite à la lecture de cette biographie partielle d'une personnalité historique: Helmut Schmidt, dont Oskar Lafontaine estimait de façon perfide que ce qui le

caractérisait, c'était les vertus »dites secondaires« d'obéissance et de sens du devoir qui permettaient aussi bien de commander un camp de concentration, n'était pas un personnage soldatesque et autoritaire dans son être profond alors que lui-même se disait poursuivi dans sa conscience par le fait d'avoir servi comme soldat une mauvaise cause sans avoir jamais adhéré à l'idéologie national-socialiste. Mais qu'opposer alors à ce rapport trouvé dans son dossier personnel de la Wehrmacht qui le qualifie d'élément fiable, »capable de transmettre les idées du national-socialisme« ? Surtout quand l'auteure pense avoir démontré en début d'ouvrage que, volontaire pour entrer à la Hitlerjugend, Schmidt était lui-même, en tant qu'un de ses chefs à la Lichtwarkschule, une école dont Pamperrien démonte la réputation réformatrice, un instrument de l'endoctrinement nazi (p. 91). Une conclusion dès lors semble s'imposer: le tempérament et le style autoritaire du jeune Schmidt, dénoncé par ailleurs par quelques-uns de ses congénères, annonce ceux de l'homme mûr et du futur chancelier. D'un autre côté, l'auteure fait remarquer quelques pages plus loin (p. 95), ce qui est plutôt sympathique, que le jeune Schmidt était incapable de se soumettre à la hiérarchie nazie. Cet épisode de »l'enfance d'un chef« montre à quel point il est difficile, même au vu des sources mises à jour par l'auteure, de dire s'il faut voir là l'expression d'un tempérament rebelle ou celui d'un chef autoritaire qui voulait assurer son pouvoir comme l'affirme avec éclat l'auteure: »Das Herrschen lag ihm« (p. 91), comme si, ainsi, tout était dit. Et pourtant rien ne peut-être affirmé qui ne soit plus qu'une impression.

On pourrait multiplier les exemples où Pamperrien s'érige, non sans arrogance, en juge qui sait et se refuse à être la biographe empathique d'un homme qui a été un Allemand parmi d'autres avec tout ce que cela pouvait comporter de tragique au quotidien dans les conditions d'une dictature à laquelle il n'adhérait pas, sans être pour autant un résistant. Quand Helmut Schmidt écrit qu'il n'a pas entendu parler des autodafés de livres en 1933, l'auteure concède que c'était possible qu'un jeune Hambourgeois n'ait pas eu connaissance de ceux de Berlin, mais que c'est peu crédible pour Hambourg puisque il y en a eu aussi dans cette ville. Schmidt aurait donc dû savoir et thématiser son ignorance! Pamperrien ne s'interroge pas sur la bonne foi de Schmidt et sur le fait qu'il ait fort bien pu ignorer l'autodafé de Hambourg. C'est en tous cas son témoignage qu'il est le seul à pouvoir apporter, sauf à démontrer qu'il est délibérément de mauvaise foi. Quand Schmidt écrit que sa professeur de la Lichtwarkschule au début des années 1930, Erna Stahl, lui a fait lire Albert Schaeffer et Thomas Mann, Pamperrien ne peut s'empêcher d'ajouter (p. 122–123) qu'il aurait pu dire que c'était là des auteurs mis au ban par le régime, ignorant superbement l'hypothèse aussi vraisemblable selon laquelle Schmidt indiquait ces auteurs parce que pour lui la portée de ces choix allait de soi et que leur signification était évidente. Quand Pamperrien oppose à Schmidt des témoignages d'autres élèves de la Lichtwarkschule, c'est pour leur donner raison contre lui alors qu'ils devraient faire au moins l'objet de la même distance critique dont elle fait preuve à l'égard de ceux de Schmidt. (cf. l'ensemble du chapitre sur la Lichtwarkschule et celui intitulé »Vorbilder«, en particulier les pages 119–129). Au-delà d'une tendance à la surinterprétation moralisante, il y a donc du parti pris de la part

de l'auteur.

Cet ouvrage pose finalement la question de la perception qu'ont de jeunes historiens allemands aujourd'hui du III<sup>e</sup> Reich qu'ils sont tentés de mesurer avec tout l'acquis des connaissances accumulées depuis et la conviction qu'il convient de dénoncer une passivité qui a rendu le III<sup>e</sup> Reich possible pour juger d'autant mieux les hommes politiques d'après 1945 à l'aune de leurs mensonges et de leurs compromissions. C'est moralement et pédagogiquement sans aucun doute louable, mais cela aurait pu être davantage l'occasion de relater les inévitables ambiguïtés de toute vie dans les conditions d'une dictature. Ce qui apparaît presque monstrueux aujourd'hui peut être alors ramené à de plus justes proportions, comme Helmut Schmidt l'a fait, le 28 avril 2015, sur la première chaîne de télévision allemande (ARD), lors de l'émission »Menschen bei Maischberger«, affirmant que ni son »Kommandeur« ni lui-même n'avait pris alors au sérieux l'évaluation fournie dans son dossier de la Wehrmacht. Comment saisir la vie quotidienne dans les conditions d'une dictature, faire la part entre adhésion, résistance ouverte et intérieure, opposition et refus occasionnels de se soumettre?

Comment mesurer ensuite le cheminement après la guerre de celui qui a tout d'abord été servant d'une batterie antiaérienne puis a participé aux combats de la Wehrmacht sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, avec, entre deux, un passage au ministère de l'Air? Il y a un attachement de Schmidt à la chose militaire, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, cela l'a même conduit à être ministre fédéral de la Défense en 1969 dans la coalition sociale-libérale conduite par Willy Brandt. On est là aux limites de ce que peut une biographie partielle qui ne prend pas en compte l'ensemble de la biographie d'une personnalité aussi prégnante que celle du chancelier Schmidt: en se limitant dans le temps, elle ignore le temps suivant – même si le lecteur perçoit bien que celui-ci est omniprésent.

Cette biographie partielle ne manque pas d'intérêt en raison de la multitude de détails qu'elle fournit, elle pêche par excès de moralisation et parfois aussi de recherche de la formule plus journalistique qu'universitaire, elle confronte Helmut Schmidt aux limites de sa mémoire et à l'enjolivement de sa biographie ex post, mais ce qui compte le plus n'est-ce pas ce qu'il a fait d'un passé ressenti comme tragique même s'il est plus ou moins bien assumé pour devenir ce qu'il est ensuite devenu?